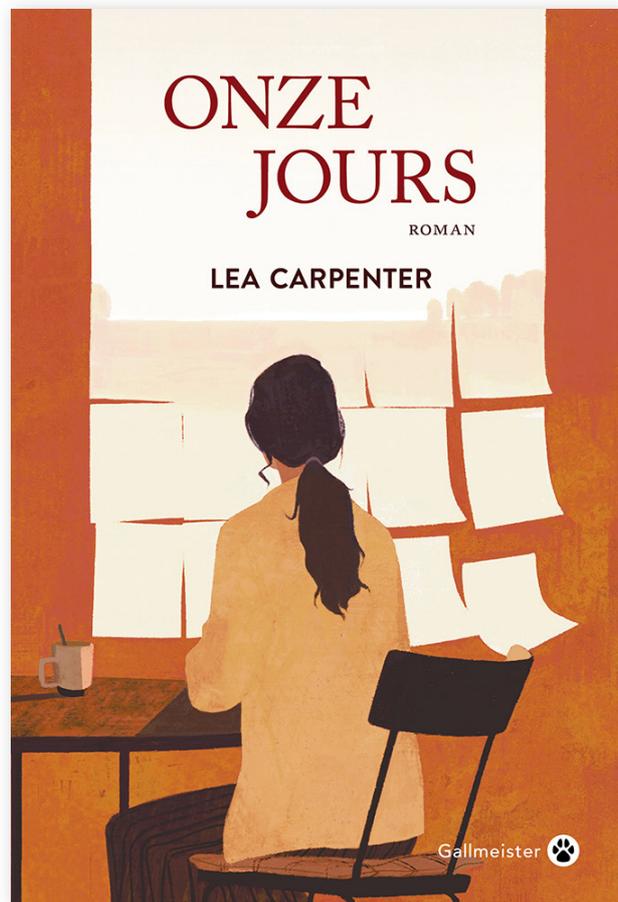


Onze jours

Lea Carpenter



DOSSIER DE PRESSE

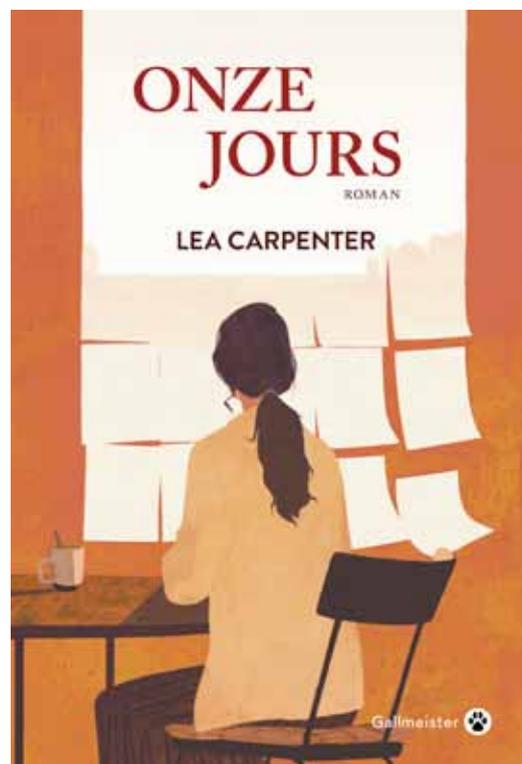
CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



"C'est l'histoire de l'attente d'une mère en Pennsylvanie à qui on vient d'apprendre que son fils unique, engagé dans les forces spéciales américaines, est porté disparu. Les onze jours, ce sont les onze jours d'attente. « Qu'est ce qui s'est passé ? Où est-il ? Dans quel état vais-je le retrouver ? . Ces onze jours sont construits de courts chapitres où elle se souvient de son enfance, de leur vie ensemble. Ça a l'air comme ça banal, mais c'est très beau. C'est le premier livre d'une femme qui a 45 ans, c'est une totale réussite du style, dans la construction , la force du propos."

Jean-Claude Rasiengas - le Masque et la Plume - France Inter



Le matricule des anges

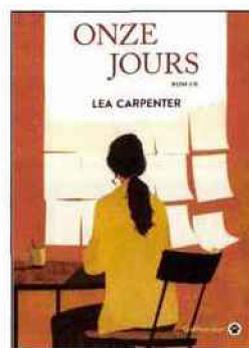
Le mensuel de la littérature contemporaine

septembre 2018

Chemin sans retour

Il y a d'abord Sara, discrète et posée, avec sa vie en retrait, projetée ce jour de mai 2011 seule sur scène, quand elle apprend que son unique fils, Jason, est porté disparu quelque part en Afghanistan. Jason, le fils prodige, l'enfant solaire, en quête de père et de mémoire, engagé dans les forces spéciales américaines après le 11-septembre. *Onze jours*, c'est le temps entre l'annonce de la nouvelle et la fin. Le temps du deuil. Lea Carpenter trouve le juste équilibre entre factuel, fictionnel et sentimental. *Onze jours* prend parfois des aspects documentaires, sans que la trame du roman se perde jamais. Le récit va et vient, entre Sara qui espère et Jason, cruellement présent, bien qu'on sache dès les premières pages qu'on ne le reverra pas. Ses courriers, ses mails, livrent l'évolution de sa perception du monde, de son rapport à l'autre, de la construction de sa personnalité. Les SEAL (le roman est hyperdocumenté) lui offrent la voie vers une libération de la figure paternelle, qui couvre l'ensemble du récit. *Onze jours* est construit par pans de mémoires, bribes de lettres, appréhensions, angoisses, espoirs et immédiateté. C'est une histoire intime, que Lea Carpenter transforme en autre chose, comme un objet hybride, tout à la fois roman d'apprentissage, récit épistolaire, travail sur le souvenir. Et s'il y a dans la construction de *Onze jours* quelque chose de très artificiel, presque factice, lié à l'usage du langage, au choix des situations, pourtant, Lea Carpenter convainc. Peut-être parce qu'au-delà de l'histoire, elle ramène à l'essence de la tragédie, à la Grèce antique. Citant Auden et le Bouclier d'Achille, ou bien Apollonios de Rhodes et les Argonautiques, rappelant Priam, qui supplie Achille de lui laisser le corps d'Hector. Les guerres modernes n'inventent rien, et certainement pas la douleur des mères.

Julie Coutu



Onze jours, de Lea Carpenter, traduit de l'américain par Anatole Pons, Gallmeister. 272 p., 22 €

L'EXPRESS

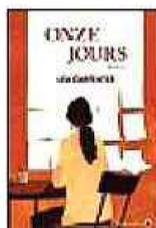
26 septembre 2018

**LE FILS ATTENDU**

Il se prénomme Jason, en référence aux Argonautes et à la Toison d'or. Sa mère, férue de culture antique, a eu très jeune et élevé seule ce fils unique dont le père s'est tenu à l'écart. Au printemps 2011, Sara apprend que Jason, 27 ans, membre des forces spéciales de l'US Navy, est porté disparu lors d'une mission en Afghanistan. Pour cette femme forte et indépendante, c'est le début d'une « attente interminable » qu'elle affronte avec stoïcisme. Désarroi aussi. L'occasion de convoquer ses souvenirs et de

chercher à comprendre les motivations de ce fils « extraordinaire », tant aimé, à la brillante personnalité qui a rejoint les rangs de l'armée après les attentats du 11-Septembre. Ce premier roman de Lea Carpenter, elle-même fille d'un haut gradé américain, enclenche un compte à rebours aussi dense que poignant. Opérant des allers et retours dans le temps, son récit recompose une relation mère-fils hors du commun et questionne admirablement l'héroïsme contemporain. ◀

Onze jours, par Lea Carpenter. Trad. de l'anglais (Etats-Unis) par Anatole Pons. Gallmeister. 270 p., 22,70 €.



LES HÉROS

Le premier roman de Lea Carpenter décrit l'attente d'une mère, dont le fils soldat a disparu en Afghanistan.

ROMAN/ÉTATS-UNIS • 6 SEPTEMBRE

Lea Carpenter

« Aujourd'hui, la guerre est incessante et acharnée. Personne ne conquiert plus personne. » Comment dès lors donner un sens à tout cela ? Jeune quadra, Lea Carpenter est la fille d'un ancien espion de l'Army Intelligence. Ce héros de la Seconde Guerre mondiale a notamment œuvré en Chine. Une information qu'elle ne découvre qu'à sa mort. Cela ne peut qu'éveiller son imagination... La scénariste se tourne vers le roman pour questionner la place de l'armée, de la guerre et de l'héroïsme dans nos sociétés.

D'une grande dignité, Sara refuse de s'écrouler quand elle apprend que son fils, Jason, est porté disparu en Afghanistan. Ne pas savoir, espérer son retour, redouter le pire, tel est devenu le quotidien de cette mère célibataire. « Elle ne sait plus exactement ce qui remplit ses journées, à part l'attente. » Des moments interminables, propices à revisiter le passé. Elle se revoit en jeune stagiaire de la CIA, rencontrant un homme mystérieux, David. Cette fille de hippies « était tombée amoureuse d'un rêveur et avait donné naissance à un rêveur ». La réalité prend toutefois le dessus. David est souvent absent et meurt brusquement sans laisser de traces.

Il a pourtant eu le temps d'imprégner l'esprit de son fils. « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour votre pays. » Au fil des pages, on suit l'évolution de ce message. « La définition

du succès à la guerre telle que la connaît la génération de Jason est la prévention de carnages futurs, le confinement de la terreur. » Aussi le garçon s'engage-t-il dans le SEAL, une unité spéciale. L'entraînement le confronte à ses limites, physiques et psychiques, les plus profondes. Les lettres, qu'il écrit fidèlement à sa mère, reflètent la philosophie de ce « Guerrier intérieur ».

Sara « a passé des années à faire son éducation, mais à présent c'est lui qui fait la sienne ». Et celle du lecteur. Le génie de Lea Carpenter consiste à dresser un parallèle entre ses réflexions, sur les batailles à mener, et la façon de parcourir l'existence. Le mental de son héroïne résulte d'un mélange de fermeté, d'émotivité et de remise en question. « La maternité n'est pas une guerre. Tu serais prête à mourir pour ton fils ? Bien sûr », rétorque Sara en ne sachant pas ce qu'il est devenu. Est-il tombé aux mains d'un ennemi sans visage ? L'Amérique se croit toute-puissante, mais ses hommes ne sont pas invincibles.

« Le courage n'est pas l'absence de peur. » Sara en est la preuve. D'une force et d'une pudeur incroyables, elle nous arrache une larme, tant elle ne désarme pas son envie de croire en la vie. Avec ce premier roman, Lea Carpenter s'impose clairement comme une nouvelle voix américaine à suivre. Son talent n'a pas échappé à l'univers cinématographique, puisqu'une adaptation est en cours. Nous devons tous affronter des luttes, mais essayons juste de les traverser. « Ne jouons pas aux héros. »

Kerenn Elkaïm





Léa Carpenter livre un premier roman tendu et bouleversant.

Une mère attend son fils, prisonnier d'une guerre lointaine. Un récit d'amour et d'engagement : *Onze jours*, de Léa Carpenter (Gallmeister).

Toni Morrison vante "la force d'écriture", "l'histoire envoûtante". Sans doute *Onze jours*, le premier roman de l'Américaine Léa Carpenter, est-il un de ces livres qui vous retiennent, captifs d'une narration en plusieurs temps et d'une émotion tendue par le suspens.

Un roman qui traite de la guerre et de l'engagement, de l'ambition et de la filiation, de la marche du monde et de l'intime avancée du temps. Un roman qui interroge sur le sens de la vie et la notion de nation et ce que l'on a en partage, à la croisée de ces deux valeurs cardinales. Autant d'interrogations capitales 17 ans après les attentats du 11-septembre et des engagements militaires qui ont suivi...

Elle n'a que faire de David qui lui dit que le président des Etats-Unis va l'appeler. "Je veux voir mon fils", répète-t-elle doucement pendant qu'il poursuit -comme il l'a toujours fait - avec ses explications et ses spéculations. (...) Il n'a pas l'air du tout secoué qu'un gamin soit porté disparu et gardé dans Dieu sait quelles conditions pendant près de dix jours. Lui y voit de l'héroïsme. Elle y voit un sacrifice absurde.

Jason est le fruit d'un incroyable amour, le fils de Sara et de David, un homme mystérieux et intrigant, évaporé sitôt aimé. Né dans les hautes sphères de l'armée et de la diplomatie américaine, engagé jeune dans les forces spéciales de la marine, Jason croupit depuis dix jours dans les geôles d'une armée du désert moyen-oriental, sans aucun signe de vie pour sa mère qui attend...

Absente aux négociations et manipulations qui concernent son fils, entourée pourtant par ces hommes qui tirent autour de lui les ficelles de l'Etat, Sara s'essaie à vivre en retrait de cet univers guerrier ; elle aurait voulu une telle retraite pour son fils unique, pour ne pas le perdre comme elle a perdu son père. Elle l'a pourtant laissé s'engager, partir, risquer sa vie. N'est-ce pas ainsi qu'un homme naît, en assumant la force en lui, en se battant pour son honneur et sa patrie, en s'oubliant lui-même au nom des autres ?

Attendre et espérer

Entre footting et potager, Sara attend, dans la douleur et les souvenirs, que son fils lui soit rendu. Que sa vie (ou sa mort) prenne sens, qu'elle se joue des manipulations et des engagements vains, que l'amour qu'elle lui voue - comme elle a toujours, au-delà des trahisons et du manque, aimé David - la remplisse pour toujours de fierté et d'espoir.

Au coeur de cette intimité, Léa Carpenter convoque de grandes questions d'actualité (la valeur d'une guerre, le sens d'une victoire, la raison du plus fort et la puissance des fous), et livre un récit poignant, sensible, d'une écriture brute et tendre, et qui nous interroge tous sur notre perception de la guerre et du monde, en même temps que sur le pouvoir de ces liens -amour, filiation, amitié- qui nous nourrissent et retiennent.



lundi 10 septembre 2018

Les coups de coeur de la rentrée



Présentée par **Julien Leclerc**

 S'ABONNER À L'ÉMISSION

LE CASQUE ET L'ENCLUME | LUNDI 10 SEPTEMBRE À 20H00 | DURÉE ÉMISSION : 25 MIN



Le recueil de poésie d'Abdelatif Laâbi ; le roman de Lea Carpenter, *Onze jours* ; *Les Contes saumâtres* de Yann et le catalogue des rencontres photographiques d'Arles.

Un roman lumineux, plein d'espoir. Le personnage de Sara est un des personnages féminins les plus éblouissants que j'ai pu rencontrer dans mes lectures ces dernières années. Une femme forte, drôle qui va de l'avant. Un roman qui parle de la mort avec subtilité. Un roman à plusieurs voix, absolument magnifique. Une très belle écriture.

Le Casque et l'enclume - RCF Radio - Julien Leclerc



2 janvier 2019

Un livre qui m'a beaucoup touchée, intéressée, qui est bien écrit. C'est un premier livre, et je pense qu'on entendra encore parler de l'auteur. C'est raconté avec un accent de vérité, c'est très prenant, et le style est extraordinaire.

Caroline Leddet - RCF

Léa Carpenter - Onze jours

Présentée par Caroline Leddet

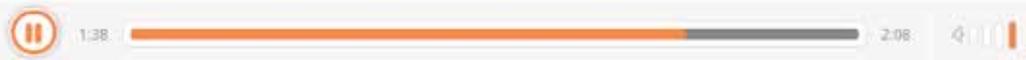


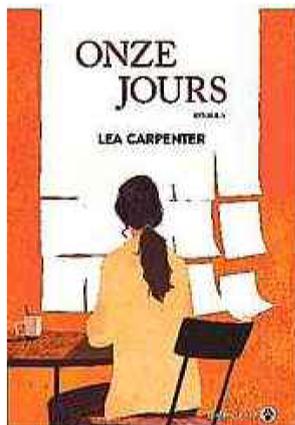
S'ABONNER À L'ÉMISSION
DURÉE ÉMISSION : 2 MIN

CHRONIQUE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE | MERCREDI 2 JANVIER À 12H25 |



Caroline Leddet nous présente " Onze jours ", un ouvrage signé de l'écrivaine américaine Léa Carpenter, livre paru aux éditions Gallmeister. Diffusion: 02.01.19





PORTÉ DISPARU

Brillant et promis à un bel avenir, Jason délaisse l'université Harvard pour aller combattre en Afghanistan. Mais, depuis neuf jours, le jeune homme de 27 ans est porté disparu. Jason est le fils unique de Sara, femme forte et indépendante qui l'éleve seul depuis le décès de son père. Face à cette interminable et insurmontable absence, seule avec sa douleur et son angoisse, elle se met à relire les lettres de son fils pour tenter de comprendre, ne pas sombrer. Pourquoi est-il parti ? Comment peut-on être prêt à mourir si jeune pour son pays ? Un premier roman bouleversant sur fond d'amour fusionnel et inconditionnel.

S.B.

« *Onze jours* », de Lea Carpenter, Ed. Gallmeister. 252 p., 22 €.

Les forces spéciales américaines autrement

Roman. Avec *Onze jours*, le lecteur entre par une porte dérobée dans l'armée US. Un soldat d'élite et sa mère se confient dans leurs lettres. Instructif et touchant.

Quand Sara voit les deux hommes à la porte de sa maison, elle comprend tout de suite qu'il est arrivé quelque chose à Jason. Son fils fait partie des forces spéciales américaines et cela fait des mois qu'elle tremble en craignant ce jour. Mais les militaires n'annoncent pas la mort du soldat. Ils lui disent franchement que le jeune homme est porté disparu depuis quelques jours.

Ils n'ont pas le droit de dire dans quel pays ni dans quelles circonstances Jason n'a pas regagné sa base. Autour d'elle, Sam, un collègue de Jason qui a perdu un œil au combat, des voisins, des amis tentent de l'aider à surmonter l'interminable attente.

Un homme de l'ombre

Sara relit les lettres qu'elle a échangées avec cet enfant qui a grandi sans qu'elle y prenne garde. Depuis ce jour terrible, après le 11 septembre 2001, où il a tourné le dos aux prestigieuses universités pour s'engager dans les Seal (contraction de : sea, air, land ; commandos tout terrain aux États-Unis).

Il est devenu un homme de l'ombre. Comme son père, David, espion élégant et charismatique, qu'il a à peine connu. À travers les souvenirs de Sara et le témoignage de Jason, le lecteur entre dans les coulisses de l'armée d'élite. Une partie du récit est inspiré par les différentes missions menées contre Ben Laden en



Lea Carpenter raconte les liens d'une mère et d'un fils, engagé dans les forces spéciales américaines.



Afghanistan.

C'est à la fois très documenté et presque chirurgical. Les deux personnages dissèquent leur ressenti, l'évolution du monde qui fait qu'un sniper peut être au cœur d'un carnage et le lendemain à l'autre bout du monde à prendre son petit-déjeuner en famille.

C'est aussi une réflexion sur le patriotisme américain, le jeu d'échecs universel pour garder le pouvoir.

Lea Carpenter, quadragénaire diplômée de Princeton et de Harvard, a été éditrice du magazine de Francis Ford Coppola, *Zoetrope*. Elle écrit aussi des scénarios. C'est son pre-

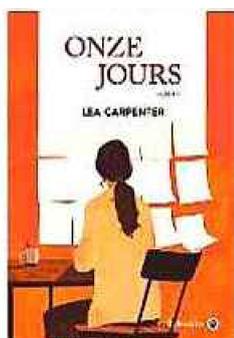
mier roman. L'auteure a commencé à l'écrire après la mort d'Edmund, son père, espion américain en Chine et en Birmanie pendant la Seconde Guerre mondiale.

Karin CHERLONEIX.

Gallmeister. 272 pages, 22,70 €.

Version
femina

octobre 2018



☆☆ **ONZE JOURS** de **Lea Carpenter** (Gallmeister)
Comment une mère doit-elle occuper ses journées lorsque son enfant unique est porté disparu ?

Quand Sara apprend que son fils Jason, parti combattre avec les forces américaines en Afghanistan, est introuvable depuis plusieurs jours, elle se plonge dans les souvenirs qui lui restent de son enfant. Au bout de neuf jours, Sara, impuissante et désespérée dans sa maison de Pennsylvanie, reçoit des nouvelles d'Afghanistan... Dans ce premier roman, qui dépeint avec densité une attente interminable, Lea Carpenter s'adresse à notre crainte la plus vertigineuse : celle de la disparition des êtres aimés. H. R.

SINE MENSUEL

5 octobre 2018

roman

NO FUTURE

Deux romans noirs très noirs qui ont dans le collimateur les États-Unis et leurs sales guerres.

Faut pas croire. Lire n'est pas de tout repos. La preuve par deux avec des auteurs étrangers qui entretiennent avec la littérature des liaisons très dangereuses... à savoir, très excitantes. Il y a ce fou génial d'Horacio Castellanos Moya, ses histoires vertigineuses, sa prose délirante, son rythme frénétique. Né au Honduras, il s'est employé à faire le trublion au

Salvador. Il a été contraint à l'exil. Ses romans lui ont valu la plus dingue des reconnaissances : des menaces de mort. Pour l'heure, il vit aux States, ce qui lui donne matière à balancer sa hargne féroce. Soit deux personnages, paumés, un tantinet paranos, salvadoriens ravagés par la guerre. José, un ex-guérillero reconverti chauffeur de bus

scolaire, coincé dans son corps comme dans l'expectative, et Erasmo, prof d'université déglingué, obnubilé par la fraîcheur des filles comme par les archives de la CIA. Moya, en véritable démon, s'emploie à écrire la déglingue politique et affective de ses antihéros, et c'est d'un noir absolu. Tout y passe, les belles illusions, les pathétiques révolutions, la trahison, l'amour, le sexe, les petits arrangements comme les grandes compromissions. L'écrivain emmène ses personnages au bout de l'enfer, qui a ici pour nom les États-Unis d'Amérique : surveillance non-stop et puritanisme à

outrance. Voyage sans retour, *Moronga*, douzième roman de l'auteur, se lit en un seul souffle, genre typhon dans le crâne. Boum !

Dans le collimateur, encore les États-Unis et leurs sales guerres, cette fois avec un premier roman qui siffle comme une torpille. On aimerait fuir mais impossible d'éviter la violence sourde de cette histoire. On reste scotché, mal à l'aise, vaincu par la poigne de l'auteure, qui sait diablement mener le suspense. Soit une femme, Sara, mère d'un beau gaillard, Jason, engagé dans les forces spéciales américaines. Il est porté disparu en Afghanistan.

Commence l'attente, onze jours à se souvenir et à remuer l'armée et ses zones d'ombre – cellules souterraines, ordres ténébreux, hommes mystérieux... Lea Carpenter dissèque les liens entre une mère et son fils : comment respecter l'autre et ses choix, sa passion des armes, et surtout, qu'est-ce que cette confiance absolue, genre dévotion, envers l'État, la patrie ? Par les temps qui courent et trébuchent, belle interrogation...

MARTINE LAVAL

Moronga, d'Horacio Castellanos Moya, traduit de l'espagnol (Salvador) par René Solis, éd. Métallé.

Onze Jours, de Lea Carpenter, traduit par Anatole Pons, éd. Gallmeister.